

[Politique](#) [International](#)[CheckNews](#) [Culture](#)[Idées et Débats](#)[Société](#) [Enquêtes](#)[Environnement](#)[Economie](#) [Lifestyle](#)[Portraits](#) [Sports](#)

LUCIE BEAUGE



Menu

[Accueil](#) / [Société](#)

Reportage

Dans un garage solidaire de l'Essonne, des salariés en insertion réparent les voitures des précaires

Article réservé aux abonnés

A Savigny-sur-Orge, le garage de l'association Essonne Mobilités s'adapte aux petits budgets et donne du travail à ceux qui veulent devenir mécanos.





publié le 25 février 2023 à 9h13

Des enjoliveurs par dizaines accrochés aux murs, une pendule en forme de pneu, une station de radio qui diffuse du rap, un siège conducteur qui traîne dans un coin et des mains noircies par la graisse mécanique. Aucun doute, nous sommes bien dans un garage. Avec la particularité qu'il emploie ici, à Savigny-sur-Orge (Essonne), des personnes en situation d'insertion pour réparer les véhicules de celles qui sont dans la précarité. Ce double objectif solidaire tourne autour d'un seul objet : la voiture, [d'autant plus essentielle quand on habite en banlieue.](#)

«Ce garage, il est important pour plein de gens du coin. Pas cher, ça dépanne bien», note Magalie, lunettes de soleil sur la tête et les clés de sa Citroën C3 dans la main. En reconversion professionnelle, après des années à cumuler «les petits boulots», la quinquagénaire suit une formation de peintre en bâtiment et a besoin d'un véhicule pour se rendre à la MJC de Viry-Châtillon, où elle a obtenu un contrat. N'ayant pas les moyens de payer les réparations de sa voiture dans un garage traditionnel (en moyenne 70 euros de l'heure) ou une concession automobile (plus de 100 euros), elle s'est donc tournée vers le garage solidaire et repart avec un nouveau contacteur de feux de recul pour seulement 58,40 euros.

Prix bas pour des clients précaires

Depuis 2017, l'association Essonne Mobilités a inauguré dans le département deux garages solidaires, dont celui de Savigny, ainsi qu'un atelier deux-roues. Les bénéficiaires, sélectionnés sur dossier, touchent le RSA, sont en recherche d'emploi ou ont moins de 26 ans. «*La mobilité est l'un des outils qui permet le retour à l'emploi*», rappelle le directeur, Guillaume Garson, pantalon couleur brique et écharpe à carreaux. Son public peut acheter des voitures d'occasion 10 % en dessous du prix du

marché, grâce à des dons, bénéficiant de réparations trois fois moins chères qu'en concession, et même louer une voiture pour quatre à huit euros par jour. L'asso, qui fait de l'économie solidaire son mantra, est financée par l'Union européenne, l'Etat ou encore le département de l'Essonne.

Guillaume Garson, le directeur d'Essonne Mobilités, l'asso qui a lancé en 2017 ce garage solidaire. (Stephane LAGOUTTE/Photo: Stéphane Lagoutte / MYOP pour Libération)

Dans le bureau du personnel administratif, un large tableau blanc fait le distinguo entre les voitures en stock, en cours de réparation ou prêtes pour récupération, le tout avec un code couleur – violet pour le moteur diesel, jaune pour l'essence. Khadija, assistante administrative, vient de recevoir l'appel d'une bénéficiaire qui devait finaliser l'achat d'une Peugeot 107 dans l'après-midi. *«Elle ne viendra pas la chercher car, pour l'instant, l'assurance lui coûte trop cher. Elle avait pourtant obtenu une aide financière de 2 000 euros par le conseil départemental. Mais les 700 euros restants ainsi que l'assurance... Pour la plupart de nos bénéficiaires, c'est beaucoup»*, relate-t-elle avec une moue désolée.

Sur son écran d'ordinateur, elle montre l'échéancier d'un autre bénéficiaire qui *«galère depuis décembre»*. 5 janvier : 550 euros en attente. 6 février : 556 euros en attente. Avec l'inflation galopante, Guillaume Garson remarque

que, même en pratiquant des tarifs réduits, les clients sont de plus en plus en difficulté pour l'achat d'un véhicule. *«On étale les paiements de façon plus importante, jusqu'à huit mois au lieu de trois auparavant»*, illustre le directeur, qui fait lui-même face à l'augmentation de certaines pièces (+50 % pour les pneus en moyenne sur un an). Certains bénéficiaires préfèrent même louer une voiture au garage plutôt que de l'acheter, par crainte de ne pouvoir assurer l'entretien.

Opportunité de travail pour les salariés

En plus de s'adapter aux petits budgets, Essonne Mobilités a une autre finalité : favoriser l'insertion professionnelle de ses salariés. Niché dans un vaste terrain appartenant à la protection judiciaire de la jeunesse de l'Essonne, le garage de Savigny collabore notamment avec le centre éducatif fermé (CEF) du site, mais aussi Pôle emploi, pour embaucher ses employés, tous jeunes (entre 16 et 35 ans) et éloignés du marché du travail.

Yanis, 16 ans, est accueilli au CEF et vient de signer un CDD d'insertion de quatre mois au garage. *«Je suis le seul à capter qu'il ne faut pas rester là-bas [au CEF]. Au moins ici, je me fais un salaire en bossant jusqu'à 17 heures et j'apprends un métier que j'aime»*, lâche-t-il adossé à petite voiture grise. L'adolescent aux cheveux bouclés s'intéresse à la mécanique depuis tout petit et les heures qu'il a passées au garage de son grand-père. *«J'ai envie de m'en sortir par moi-même»*, répond le jeune homme lorsqu'on lui demande s'il compte reprendre l'affaire familiale. Yanis dit *«apprendre vite»*. Il s'approche d'une voiture élevée grâce à un pont et pointe du doigt la plaquette de frein. *«C'est ça qu'il faut changer. On le voit aux rayures.»*



A gauche, des outils utilisés pour les réparations. A droite, Yanis, 16 ans, en formation depuis deux semaines, et Samuel, 17 ans, salarié depuis sept mois. (Stéphane Lagoutte/Myop pour Libération)

Près d'une Seat rouge, son collègue Abdallah visionne un tutoriel YouTube sur tablette. Le trentenaire a été orienté vers la mécanique par une assistante sociale il y a moins d'un an. *«Je travaillais déjà là-dedans au bled, en Libye»*, explique-t-il en grattant sa barbe. Abdallah a fui son pays en proie à l'instabilité politique. Il est désormais en situation régulière et suit des cours de conduite – l'un des autres services proposé par Essonne Mobilités – en parallèle de son travail au garage. *«J'ai un peu du mal avec les contrôles [rétroviseur et angle mort, ndlr]. Quand il y a beaucoup de circulation, il faut faire attention»*, relève celui qui bénéficie aussi de cours de français quatre fois par semaine.

«Lever les freins périphériques à l'emploi»

Depuis trois ans, Rajae, accompagnatrice socioprofessionnelle, suit au sein de l'association ces personnes éloignées du marché de l'emploi. *«On essaye de définir ensemble un projet de formation et un travail durable, mais aussi de lever les freins périphériques à cet emploi»*, démêle l'accompagnatrice

socioprofessionnelle. Elle aide les réfugiés et demandeurs d'asile sur les problématiques liées à la langue et l'intégration dans un nouveau pays, les jeunes issus du centre éducatif fermé à apprendre le savoir-être en entreprise. Viennent aussi, pour tous, d'autres problématiques comme le logement, l'accès aux soins... *«Certains ont traversé la mer et se sont trouvés face à la mort. Ils sont heureux d'être là, c'est une réelle opportunité pour eux»*, insiste Rajae.

Profil

Justice des mineurs : Walid, du «trou noir» de l'enfance à la réinsertion

Police / Justice 10 sept. 2019

«Ce garage, je le connais depuis trente-huit ans. Avant, c'était une école de mécanique, et j'y étais», se remémore fièrement Marc (1), carrossier dans un autre garage venu donner un coup de main pour la journée. Accoudé à une poubelle, il ferme sa polaire motif treillis militaire et raconte avoir eu une enfance *«compliquée»*, placé sous tutelle d'une juge durant plusieurs années. *«La mécanique, ça m'a permis de ne pas aller en prison, du moins pas de suite. Vous savez, il y a peu de gens qui motivent les jeunes, on les prend trop pour des voyous»*, se désole-t-il.

Un point de vue que partage Sarkis, chef d'atelier du garage et responsable de la formation des employés en CDD d'insertion. *«On a aucun a priori sur eux. Cela se passe bien, et de toute façon, ils n'ont pas le choix»*, rigole le sexagénaire, dont on devine qu'il s'impose comme personnage d'autorité auprès de ces jeunes. Celui qui se présente comme *«mécano passionné»* n'hésite également pas à leur imposer des tâches moins séduisantes, comme le nettoyage des voitures. Le métier est divers, et, tout en les formant, il souhaite en faire des gars vaillants. Dans ce garage, tous ont la certitude que l'engrenage des difficultés peut être bloqué voire inversé. Marc pose la question : *«Si on ne leur tend pas la main, comment voulez-vous qu'ils réussissent ?»*

(1) Le prénom a été modifié.

Chômage

Ile-de-France

Dans la même rubrique



A Saint-Etienne, le pizzaiolo était un mafieux de la vieille

27 févr. 2023 [abonnés](#)

La «thin blue line», les patches qui font taches chez les forces de l'ordre

Police / Justice 27 févr. 2023 [abonnés](#)

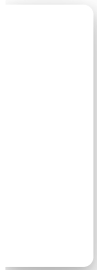
Un avocat niçois dans les mailles de la justice pour une affaire de tambouille immobilière

Police / Justice 26 févr. 2023

A Lyon, des parents d'élèves reconnus mais pas soutenus dans leur demande d'air propre pour leurs enfants

Pollution 26 févr. 2023 [abonnés](#)

Le portrait du jour



Glenn Martens, jean tonique

26 févr. 2023 [abonnés](#)



© Libé 2023

Dans l'actu

Réforme des retraites

Le gouvernement Borne

Séismes en Turquie et en Syrie

Crise énergétique

[Réchauffement climatique](#)

[Inflation](#)

[Covid-19](#)

[Guerre en Ukraine](#)

[Accident de Pierre Palmade](#)

Services

[S'abonner](#)

[La boutique](#)

[Contactez-nous](#)

[Donnez-nous votre avis](#)

[Foire aux questions](#)

[Proposer une tribune](#)

[Evénements Libé](#)

[Cours d'anglais](#)

[Petites annonces](#)

[Annonces légales](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)

[Charte éthique](#)

[CGVU](#)

[Protection des données personnelles](#)

[Gestion des cookies](#)

[Licence](#)

Où lire Libé?

[Lire le journal](#)

[Les newsletters](#)

[Présentation de l'application](#)

[Application sur Android](#)

[Application sur iPhone / iPad](#)

[Archives](#)

